

27 sept. – Les idées qui confondent toutes choses doivent nécessairement les embrasser toutes.

La vertu se fera bientôt connaître grâce à son ample démarche. Quand l'homme est en harmonie avec la nature.

Lundi 28 sept. – Le monde pense ne connaître que ce avec quoi il entre en contact et dont les points de répulsion permettent aux sens d'en concevoir la configuration – une surface dure aide à la connaissance précise de ce qu'elle recouvre. Mais les choses que nous connaissons vraiment n'ont aucun point de répulsion, et par conséquent, aucune forme objective puisque nous les appréhendons de l'intérieur. Nous avons de l'âme et de ses phénomènes la même connaissance que celle qu'un oiseau a de l'air dans lequel il évolue. La différence n'est que superficielle et formelle.

Nous touchons les objets, comme la terre sur laquelle nous nous tenons mais l'âme est comme l'air que nous respirons. Nous connaissons le monde superficiellement – et l'âme intimement. Dans le premier cas nos apparences se rencontrent, dans l'autre, nos intimités coïncident.

Mardi 29 sept. – La sagesse est une sorte d'hybride entre Instinct et Prudence, mais comme elle penche du côté du père, elle finira par réaffirmer la pureté de son sang – comme la race blanche finit par l'emporter sur la noire. C'est le ministre plénipotentiaire de la Terre dans les cieux – mais de temps à autre, l'Instinct, en véritable natif du ciel, descend sur Terre et met un terme à la controverse.

Chaque belle action humaine est le produit de l'enthousiasme. Il y a de l'enthousiasme dans le coucher de soleil. Le coquillage sur le rivage se couvre d'année en année de nouvelles enveloppes et de nouvelles teintes, avec le même ravissement que le barde lorsqu'il compose son poème. Le printemps est parcouru d'un frisson lorsqu'il

se tapisse de bourgeons et de fleurs, il y a du bonheur dans l'été, du bien-être dans l'automne – et un patient repos dans l'hiver.

La nature n'agit jamais avec une humeur de prose, bien qu'il lui arrive parfois d'arborer un air mécontent, mais c'est alors avec une fureur toute poétique, comme lors des tremblements de terre &c. En d'autres occasions, elle fait même preuve d'humour.

Samedi 3 oct. – Aucun homme n'a jamais imaginé quel dialogue ses membres pouvaient avoir directement avec la nature environnante ni à quel point la teneur de cette relation affectait sa santé ou ses maux.

Même si la tête avance en contemplant les étoiles, les jambes ne sont pas pour autant nécessairement des astronomes, mais dans le même temps elles acquièrent une expérience indépendante des strates inférieures de la nature. Pourtant, avec quelle intensité ont-elles senti ce qu'elles ne transmettent pas! Combien de sons se sont éteints entre les genoux et les oreilles! De toute évidence, c'est l'Instinct qui utilise cette expérience.

Je ne suis pas plus libre vis-à-vis de mes propres membres que vis-à-vis de la nature universelle. Après tout, un corps prend soin de lui – il se préserve des chutes. Il mange, boit, dort, transpire, digère, grandit, meurt et le mieux est de le laisser tranquille quand il fait tout cela.

Pourquoi ai-je besoin de voyager à la recherche d'un site particulier et de consulter une boussole? Mes yeux sont des fenêtres donnant sur le sud, et grâce à eux, je dispose d'une perspective méridionale.

Mais je vous le demande: en quoi la vision est-elle liée à l'âme, qu'elle doive toujours se tenir assise à la fenêtre? – car je me trouve toujours à la traîne de mon œil.

De tous les sens, l'œil est celui qui s'acquitte de la plus légère besogne. Le plus souvent, il s'échappe vers un emploi prééminent.

Les autres le servent, l'escortent et le défendent. J'attribue une supériorité voire même une priorité au sens de la vision. C'est le plus ancien serviteur de la maisonnée de l'âme : il met en images ce qu'il imagine et met en idées ce qu'il idéalise. Mais c'est à travers lui que l'idolâtrie s'insinue – qui est une forme de *religion*. S'il faut exprimer une joie ou une peine, l'œil est le coursier le plus rapide pour transporter les nouvelles. Par sa double circonspection, par sa fidélité unique, il sert toujours la vérité et ne donne jamais le moindre faux renseignement. Au sein des cinq castes, il est le Brahmane – il converse avec les cieux. L'homme privilégie ce sens bien plus que n'importe quel autre – lorsqu'il construit une maison, il n'oublie pas d'ouvrir une fenêtre dans le mur.

Nous *voyons* la vérité. Nous sommes les enfants de la *lumière* et notre destinée est *obscur*. Aucun autre sens n'est ainsi assimilé au futur. Le corpus de la science ne pourra être complet tant que chaque sens n'aura pas, de la même façon, régi à son tour notre pensée, notre langage et nos actes.

4 oct. – Le premier paysan, ou la première vachère venu sait que la membrane du quatrième estomac du veau fera cailler le lait ou quel champignon en particulier sera nourrissant et sans danger. Il n'est pas le moindre champ ni le plus petit bois qui ne donnent l'impression que chaque pierre a déjà été retournée et l'écorce de chaque arbre arrachée. De leur point de vue, les hommes sont, de toute évidence, très occupés, et suffisamment savants. On pourrait alors supposer que celui qui s'occupe de compter les yeux d'une mouche ou les annelures d'une chenille doit, dans sa jeunesse, tout avoir appris du devoir d'un homme. Mais hélas, il semble plus facile de transformer une rose blanche en rose noire, ou de faire pousser des poires sur un pommier, que de faire ce qui nous incombe ne serait-ce que cinq minutes. Quand on ôte le couvercle, il est infiniment plus facile de découvrir que de voir.

Un véritable poème ne se reconnaît pas tant à une formulation heureuse ou aux pensées qu'il suggère, qu'à l'atmosphère parfumée qui l'entoure. La plupart ne possèdent que la beauté de la forme et se détachent bien nettement sur les pages. Ils attirent l'attention, à l'instar de la silhouette et du maintien d'un étranger ; mais les vers authentiques, eux, viennent à nous de manière aussi timide que le cœur même de la bienveillance. Ils ont un air de solitude qui nous donne envie d'être avec eux : mais ils ne veulent pas de notre compagnie.

5 oct. – S'il est une chose qu'un homme ne peut cajoler ou intimider, c'est son propre génie. On ne peut se le concilier que par une attitude plus pure et plus noble que celle que le monde exige ou est capable d'apprécier. La lune est sur le chemin de son inconscient devoir, lorsque le soleil laisse la lumière de son génie retomber sur elle.

Les visites du génie sont pures et sans taches, comme l'aube. C'est par un travail patient et serein sur l'enclume que l'on fera venir de plus beaux matins.

Cette partie de moi qui a reposé en silence toute la journée sort et vit la nuit, comme une chouette, et profite alors.

La nuit, lorsque nous sommes couchés, nous nous pelotonnons et nous replions en nous-même. Chaque nuit, je rentre à la maison pour me reposer. Chaque nuit, je retrouve mes ancêtres. L'âme quitte son corps et dort en Dieu, d'un divin sommeil. Quand elle se retire, les membres se relâchent, les paupières tombent et la nature réclame à nouveau son argile. Les hommes ont toujours considéré la nuit comme ambrosiaque et divine. L'atmosphère est alors habitée : les fées sont de sortie.

Mardi 6 oct. – Si nous voyions un homme *bien* mourir, c'est-à-dire selon la nature, nous découvririons que le crépuscule n'est que le reflet de son corps qui se retire.

Le cycle des saisons est un flux ferme et puissant. Il me rappelle l'ondulation du dos des félins, un mouvement gracieux et paisible – comme la houle sur les lacs et les mers. La rigidité n'existe nulle part dans la nature : aucun muscle ne durcit, aucun os ne dépasse – ses articulations sont souples maintenant et à jamais. Les déchets ne s'accumulent pas de jour en jour, la fraîcheur prédomine toujours sur ses joues et la propreté dans ses atours. Même si, d'année en année, la poussière se dépose sur les clôtures, les rochers et les pâtures en bord de route, le gazon reste toujours aussi vert, voire plus vert encore. Que le ciel est clair ce matin, même un jour comme aujourd'hui. Il n'est pas noirci par toute la poussière qui a été soulevée. La rosée nettoie tout. La nature ne cesse de manier son balai – elle n'a ni débarras ni trou à ordures dans sa maison. Aucun homme n'a encore jamais été trop beau pour marcher par les bois et par les champs. Sa religion permet à l'Arabe de nettoyer son corps avec du sable, quand il n'a pas d'eau à portée de main.

Je n'ai encore jamais lu la moindre critique littéraire qui soit juste – rien n'est simplement considéré comme demeurant dans le giron de la beauté éternelle. Il est pourtant nécessaire d'affirmer qu'il faut aimer la vérité et écrire sérieusement. Le voile aérien du génie n'est que trop souvent repassé et empesé, de crainte qu'il offense la mode du moment. Ce qui est sacrifié à l'époque est perdu pour l'éternité. Ces architectures raffinées et policées disparaîtront en même temps que le plâtre et la chaux, mais la profondeur et la solidité subsisteront avec le granit. Je ne veux ni politesse ni cérémonie dans les livres – il n'y a pas d'éclats de rire ni de soupirs en leur compagnie. Nos pensées, comme nos corps, sont vêtues suivant la toute dernière mode parisienne.

Lorsqu'un génie ou un homme détenteur du talent le plus délicat finit par succomber en se conformant aux us et coutumes du monde, le prix à payer sera des plus lourds. C'est là le pire des poids, quand

ce n'est pas le meilleur des instruments. À cause de ses gais atours, l'oiseau de paradis est constamment obligé de voler contre le vent, de crainte que ses longues plumes ne se plaquent contre son corps et entravent ses mouvements. Nous pouvons donner un coup d'aile d'autant plus gracieux et plus ferme que l'atmosphère est plus tangible et offre une plus grande résistance.

Le grand homme affronte l'orage et se dirige droit vers l'œil de la tempête afin que sa grandeur se déploie et flotte autour de lui comme le plumage de l'oiseau de paradis.

Celui qui peut barrer au cœur des plus infimes brises et saisir la moindre occasion pour gonfler plus longtemps ses voiles est le meilleur des marins. Il sait tirer une puissance motrice de ce qui le freine. Mais la plupart commencent à virer de bord sitôt que le vent change à la poupe – ainsi, puisque sous les tropiques le vent ne souffle pas dans toutes les directions, il est des ports qu'ils ne peuvent jamais atteindre.

Si je devais rédiger un récit historique avant qu'une muse s'y attelle, je me souviendrais de cette phrase de la chronique arabe d'Al-Wakidi¹²⁸ : « J'ai été informé par *Ahmed Almatin Aljorhami*, qui le tenait de *Rephâa Ibn Kais Alamiri*, qui le tenait lui-même de *Saïf Ibn Jabalah Alchatgami*, qui le tenait de *Thabet Ibn Alkamah*, qui disait qu'il était présent au moment des faits »¹²⁹. Mais où était donc Clio¹³⁰ ?

Mercredi 7 oct. – Quand on entend un air de musique, on sent son sang couler dans ses veines.

Samedi 10 oct. – Toute vie doit être vue avec un arrière-plan approprié – sinon, quelque raffinée qu'elle soit, elle ne vaudra guère mieux que de la pacotille. Seule la vie d'un anachorète, d'une nonne ou d'un citoyen foncièrement lunatique au milieu de ses contemporains

mériterait alors d'être prise en considération. Vus en perspective, nos actes manquent de grandeur – ils ne sont pas aussi impressionnants que peut l'être le moindre objet en plein désert, une colonne brisée ou un édifice en ruine sur l'horizon infini.

Dans le feu, le combustible chante un requiem – sa belle mélodie parle de domaines de la vertu que nul n'a foulés.

11 oct. – Il est toujours aisé de transgresser la loi – mais les Bédouins du désert considèrent qu'il est impossible de résister à l'opinion publique.

Lors de l'un de ses voyages, Stevens¹³¹ a eu la conversation suivante avec un Bédouin vivant sur le Mont Sinaï : « Je lui ai demandé qui les gouvernait, il s'est étiré et a répondu d'un mot : "Dieu". Je lui ai demandé s'ils payaient un tribut au pacha, et sa réponse fut la suivante : "Nous, nous lui prélevons un tribut". Je lui ai demandé comment. "Nous pillons ses caravanes". Désireux de comprendre quelle était ma position exacte vis-à-vis du cheikh d'Akaba, qui m'avait assuré sa protection, je lui ai demandé s'ils étaient gouvernés par leur cheikh, ce à quoi il m'a répondu : "Non, nous le gouvernons" ».

Le véritable homme de science possédera une sagesse exceptionnelle, à l'instar de la sagesse des Indiens, et connaîtra mieux la nature grâce à la grande finesse de ses sens. Il sentira, goûtera, verra, entendra et ressentira plus intensément que les autres hommes. Son expérience sera plus profonde et plus belle. Un apprentissage ne peut se faire ni par induction et déduction, ni par l'application des mathématiques à la philosophie, mais uniquement par une relation directe. Il en est de la science comme de l'éthique : nous ne pouvons connaître la vérité en utilisant une méthode ou un procédé – la méthode baconienne est aussi fautive que les autres. L'homme le plus scientifique devrait être le plus sain.

Profondes sont les fondations de toute sincérité – même les murs de pierre ont leurs fondations enfouies sous le gel.

Dans sa *Météorologie*, Aristote dit : « De même que le temps ne s'arrête pas et que l'univers est éternel, le Tanaïs et le Nil n'ont pas toujours coulé ».

Sur le même sujet, Strabon¹³² déclare : « Il convient de faire découler nos explications de phénomènes évidents, et dans une certaine mesure, des faits quotidiens tels que déluges, séismes et éruptions volcaniques, ainsi que de soudains soulèvements de la terre sous la mer ». – Géologie¹³³.

Merveilleux sont les commencements de la philosophie. Nous pouvons imaginer un temps où « L'eau descend de la colline » aurait pu être enseigné dans les écoles. L'homme qui sait déduire une loi ou coupler deux faits a quelque chose de démoniaque en lui.

Les commentateurs affirment que chaque idée a depuis longtemps été mise en application par la nature. La marche se retrouve dans les pieds, la mécanique dans la main, l'escalade dans la chair souple des paumes, la boxe dans les articulations &c, &c.

Dans toute une vie, on ne peut guère s'attendre à convaincre un homme de son erreur. On doit se contenter de penser que le progrès de la science est bien lent. Si lui n'est pas convaincu, ses petits-enfants pourront l'être. Il a fallu cent ans pour prouver que les fossiles sont organiques, et cent cinquante de plus pour prouver qu'on ne peut les rattacher au déluge de Noé.

12 oct. – Les sources de la vie coulent en un flux souterrain incessant, d'où cette verdure un peu partout à la surface. Mais elles sont encore inexploitées – les hommes n'ont creusé de puits qu'ici et là.

Cet après-midi, l'un des hommes les plus sages que je connaisse,

mais pourtant dénué de tout génie poétique, m'a entraîné par son discours étape par étape, jusqu'aux sommets les plus élevés ; mais à présent que je me retrouve seul, j'aperçois les pics bleus à l'horizon et j'ai le mal du pays.

Mardi 13 oct. – L'unique prière pour un homme courageux est l'action – c'est celle qui est entendue.

Pourquoi demander un répit à Dieu alors qu'il ne l'a pas déjà accordé ? N'a-t-il pas fait Son travail et de l'homme Son égal, que ce dernier doive à nouveau avoir recours à Lui ? Dieu ne peut nous accorder d'autre aide que la nôtre.

Les tailleurs de pierre ne polissent que les ornements de leurs cheminées, alors que leurs pyramides sont grossièrement exécutées. Il y a une sobriété dans l'aspect brut – comme celui du granit non taillé – qui s'adresse à quelque chose de profond en nous, alors qu'une surface polie ne frappera que l'œil.

Parmi tous les textes anciens, le stuc s'est depuis longtemps effondré et nous ne lisons que ce qui fut sculpté dans le granit.

Étudier* le style de la formulation de nos pensées, c'est un peu comme si nous devions introduire Homère ou Zoroastre dans un club littéraire de la façon suivante : Messieurs les membres du club, laissez-moi vous présenter *sir* Homère. Pensez-vous que si Socrate devait revenir sur terre, il apporterait ses lettres de créance aux personnes en vue ? Pourtant, à chaque instant, quelqu'un de meilleur que Socrate parle à travers nous et ce serait pitoyable si nous ne montrions pas assez de déférence envers lui à cause de notre agitation cérémonieuse et arrogante.

La politesse véritable ne résulte pas d'un polissage hâtif et artificiel,

* [Ajouté au crayon, au-dessus :] Notre étiquette concerne un petit nombre d'hommes.

mais grandit naturellement à force d'être confrontée aux circonstances et de se frotter à la bonne comme à la mauvaise fortune.

Les éléments ont déjà poli les pyramides.

Le sifflement de mon poêle ressemble au bruit des vagues qui se fracassent sur le rivage, et le couvercle chante comme le vent dans les haubans.

Le mugissement régulier du ressac sur la grève est aussi incessant dans mon oreille que dans le coquillage posé sur la cheminée. Je vois des navires échoués, des mouettes qui volent et des pêcheurs courant çà et là sur la plage.

Mercredi 14 oct. –

Je me suis levé avant la lumière
 Pour de toutes mes forces travailler,
 Les bras arc-boutés pour un labeur
 Qu'aucun obstacle ne saurait déjouer,
 Car de mon repos j'ai été spolié
 Comme par une enclume sur le cœur.
 Mais comme une coupe de verre
 J'ai maintenu mon marteau en l'air,
 Et, provenant de ma forge, aucun son
 Ne s'est entendu dans le vallon.

Je regarde à l'intérieur de la nuit,
 Et il me semble voir une lumière ;
 Bientôt la forge résonnera
 De ses ding-dong-ding,
 Car le fer sera chaud
 Et mes gages on me donnera.

15 oct. – Il n'est pas une seule châtaigne dans les bois qui ne contienne un ver. Il semble y être chez lui, jamais très loin de la route. Chaque asticot habite en ville.

Les hommes voient Dieu dans les vaguelettes et non dans les longues étendues d'eau calme. Sur les deux cents miles que parcourt le Saint-Laurent, les badauds ne vont qu'à Niagara.

Samedi 17 oct. – En présence de mon ami, j'ai honte de mes doigts et de mes orteils, car rien dans ma personne n'est aussi beau que mon amour pour lui. Il y a entre nous une humilité plus développée que celle d'une jeune fille. Avec lui, je me sens plus simple et sincère que lors des heures les plus intimes avec moi-même. Je suis vrai, littéralement, *en présence d'un témoin*. Nous aurions plus vite fait d'effacer le soleil que d'ébranler l'amitié.

Dimanche 18 oct. – L'état de constance la plus absolue est, pour celui qui en est le sujet, une période de changement intense. Plus le levier est long, moins son mouvement est perceptible. C'est la pulsation la plus lente qui est la plus *vitale*. Je suis indépendant du changement que j'observe.

La période la plus essentielle pour le perfectionnement doit être, pour moi, un état de repos absolu. Aussi, en géologie, sommes-nous au plus près de découvrir les vraies causes des révolutions du globe quand nous leur permettons d'être compatibles avec l'inertie des éléments. Nous découvrons les origines de tous les changements du passé dans l'ordre immuable actuel de l'univers.

Les pulsations sont parfois si longues qu'il y a presque, dans les intervalles, une stagnation de la vie. La cause première de l'univers est celle qui fait le moins de bruit. Son pouls n'a qu'un seul battement – il bat maintenant. Les révolutions les plus grandes et les plus visibles sont l'œuvre de l'air au pied léger, de l'eau au pas furtif et du feu souterrain. Le vent crée les déserts sans le moindre bruissement.

Par conséquent, la cause première de chaque être est un agent inconscient et impénétrable.

Lorsqu'on me pose certaines questions, je me sens comme si je devais demander à un oiseau ce qu'il fera quand son nid sera construit et qu'il aura élevé sa couvée.

Je ne puis faire de révélation – vous découvririez mon secret. Ne me laissez jamais ouvrir mes portes en grand, c'est toujours à l'intérieur, dans le lieu clos derrière l'huis, que le soleil se lève et se couche – et qu'alternent jour et nuit. Aucun fruit ne mûrira dans le terrain communal.

Lundi 19 oct. – Mon ami demeure dans un horizon lointain aussi riche que les cités orientales qui s'y trouvent. Là, il vogue seul à l'orée du ciel, mais les pensées qui m'échappent silencieusement le retiennent, et finissent par l'attirer vers mon ancrage. Pourtant jamais il ne vient de son plein gré mouiller l'ancre dans mon port. Peut-être que je n'offre pas un bon mouillage. Il semble évoluer dans une atmosphère éclatante, alors que je m'efforce de scruter autour de lui une obscurité quasi cimmérienne. Sa demeure est éblouissante à mes yeux, alors que moi, je n'ai pas de toit et ne suis que son voisin.

Mardi 20 oct. – Mon ami constitue la justification de ma vie. Tous les espaces que traverse ma trajectoire sont en lui.

Il n'existe pas de querelle entre le bon et le mauvais, mais uniquement entre le mauvais et le mauvais. Dans le premier cas, il n'y a qu'incompatibilité, dans le second une compatibilité viciée.

Les hommes s'accordent parfois, comme la flûte¹³⁴ et la citrouille – un accord parfait – une harmonie – mais sans mélodie. Elles n'ont pas la même finesse de tonalité.